

MA PREMIÈRE SOIRÉE

Vers les vingt ans, comme j'étais passablement bête, mes parents me trouvèrent mûr pour le monde. Les réels efforts qu'ils firent pour me lancer furent enfin récompensés: un salon bourgeois m'ouvrit ses portes.

Le grand soir arrivé, on me fit endosser un habit noir et cirer mes souliers; puis, je relus une seconde fois les "1000 Questions d'Étiquette" et je partis, muni des recommandations maternelles. Malgré cela, j'étais fort ému quand je sonnai à la porte des X. A mon coup de sonnette, pourtant timide, mais qui me sembla faire un vacarme épouvantable, une petite bonne gentille vint m'ouvrir. Je la pris d'abord pour la jeune fille de la maison, tant elle se tenait bien et je la saluai. Elle parut flattée de l'attention et m'aïda à me débarrasser de mon pardessus. Je compris mon erreur quand la vraie hôtesse s'avança en minaudant. Je resaluai et nous passâmes au salon.

Sur le seuil, je m'arrêtai. On dansait ce soir-là chez les X et le parquet du salon avait été ciré de frais. Cette surface polie ne me disait rien qui vaille et avec la prudence du rat de La Fontaine, je me persuadai bien vite qu'en m'y aventurant, je courais huit chances sur neuf de ramasser la bûche. Pour sauvegarder ma dignité en péril, je ne trouvai rien de mieux que de m'asseoir près de la porte, en plein dans un courant d'air... J'oubliais, avant de m'asseoir, on me présenta aux personnes présentes. Cinq minutes durant j'eus l'agréable sensation d'être un phénomène et de me faire détailler pièce à pièce. Je tremblais à l'idée que quelque chose pût aller de travers dans ma toilette. Ma cravate surtout, me causait un martyre indicible, quoique j'en eusse refait onze fois le nœud avant de partir.

Aux premiers accords d'un tango (on ne dansait pas encore de one step), mon supplice cessa. Bientôt le salon fut en ébullition et à mon tour j'eus le plaisir féroce d'examiner les danseurs. Les veinards! ils ne semblaient même pas remarquer l'attention dont ils étaient l'objet.

Comme je ne dansais pas,—mes professeurs au collège ayant négligé cette partie de mon instruction,—la maîtresse de maison, sacrifia à l'étiquette, quelques minutes de conversation avec moi. Là, je dus briller; car le premier sujet ayant été la température, j'en parlai dix minutes sans arrêt. Même que je faillis épuiser mon vocabulaire d'adjectifs. Heureusement mon interlocutrice prétextâ une absence motivée, sans quoi, une minute plus tard, je restais court.

La danse arrêtée, chacun eut le loisir de faire valoir ses petits talents. Une grande jeune fille blonde-peroxyde, qui semblait sortir de sous un rouleau à vapeur, nous chanta une romance. Je ne me rappelle plus le titre, mais c'était bien beau. Il était question d'une jeune fille malheureuse qu'on comparait tour à tour à un lilas en fleur, à un banc de corail, à un cygne, à deux feuilles de rose et à une huître (l'auteur disait: écrivain de perles). Tout le salon était pâmé et la chanteuse dut répéter sa petite machine deux fois de suite.

Après la romance, un jeune homme qui avait des allures de crabe en goguetle, nous joua sur le piano un "rag time" fort goûté des auditeurs. Puis vint mon tour. On me demanda ce que je savais faire. J'avouai qu'on m'avait appris à réciter au collège et après m'être fait longtemps prier, ainsi que je venais de le voir faire, "j'envoyai" le Crucifix de Lamartine. Je ne "l'envoyai" pas bien fort, car je retenais mes gestes (par crainte de ce diable de plancher); tout de même, je crois avoir produit un effet; plusieurs jeunes filles se cachèrent la figure dans leur mouchoir. Mais, personne n'insista pour un rappel. J'en fus tout aussi content, car mon répertoire était épuisé.

Nous applaudîmes encore au efforts de quelques jeunes talents, puis, quelqu'un ayant proposé de jouer à "l'assiette", sa motion fut accueillie avec enthousiasme.

Je ratai six fois l'assiette (toujours par égard pour le parquet), mais je me consolai facilement de ce petit déboire, en songeant que la punition était douce, puisqu'elle consistait à embrasser les jeunes filles de l'assemblée. Hélas! il y a loin de

l'assiette aux lèvres! Je m'en aperçus bientôt. Les six fois que mes gages sortirent, je reçus pour pénitence d'aller embrasser la benjamine de la maison, un petit bout de femme de douze ans qui s'était faufilee au salon et qui mouillait les lèvres en embrassant.

C'est depuis ce soir-là, que je boude le hasard, car loin de moi, la pensée d'accuser de cette coïncidence, la personne qui donnait les pénitences.

Après le jeu vinrent les rafraichissements. La déveine me poursuivant, je ne pus résoudre le problème qui consiste à faire tenir un énorme gâteau sur une minuscule soucoupe, déjà occupée par une tasse de chocolat. Il me fut impossible de boire le chocolat. Quant au gâteau je parvins à m'étrangler avec sa moitié et j'émettais son reste sur le parquet.

Pendant ce temps-là, on se félicitait à haute voix, autour de moi, de pouvoir assister à une soirée aussi agréable. Plusieurs fois, répondant à des questions directes, je dus avouer que jamais je ne m'étais tant amusé.

Mais "tout plaisir a une fin", dit le sage. Vers une heure du matin, je pris congé de la maîtresse de maison, après avoir accepté, sur sa demande, de reconduire une de ses invitées qui demeurait à Viauville. Comme la soirée eu lieu à Outremont, j'eus encore la satisfaction, en dépit de l'axiome du sage, d'escorter une heure et demie durant, un chrome qui sentait l'eau de floride.

Je dormis très mal cette nuit-là, car je m'étais endormi sans avoir pu me rappeler toutes les gaffes que j'avais faites dans la soirée. J'eus même le cauchemar: Je me vis faisant ma visite de cérémonie...

JEAN PLUME.

PLUIE DE FLEURS...

Nous avons une jolie façon de faire, dans la Province de Québec, de la critique littéraire. Le plus petit prosateur, le premier rimeur venu n'a qu'à publier quelques pages pour être couvert d'une pluie de fleurs. Sous prétexte d'encourager, on semble ignorer toutes les faiblesses de plume pour ne parler que des qualités.

Ce n'est pas un moyen d'épurer les lettres canadiennes que de favoriser ainsi le développement des défauts. Même les gens réputés connaisseurs, tombent dans ce mal. Ouvrez le livre de M. Jean Charbonneau, sur les Influences françaises. C'est une extase prolongée.

Autre exemple. A peine le volume de Mlle Blanche Lamontagne était-il paru, que chaque journal se crut obligé d'assommer l'auteur à coup d'encensoir. Certes, ces poésies ont certaines qualités, elles sentent le terroir, mais cela ne suffit pas pour faire de notre compatriote une Sapho.

La première qualité d'un bon critique est d'avoir le courage de dire ce qu'il pense. Pas n'est besoin, pour cela de faire des remarques acrimonieuses, les conseils peuvent se donner poliment, gentiment. L'intérêt même de l'auteur qu'on critique s'exige. S'il est intelligent il comprendra, il se corrigera.

Cessons donc pour notre avenir littéraire d'écrire ces critiques à l'eau de rose. Il y aura toujours trop de gens pour louer; ce qui importe aujourd'hui, c'est de débarrasser notre littérature de toutes les impuretés et d'aider les auteurs qui ont vraiment du talent à se corriger de leurs faiblesses.

ARISTARQUE LE JEUNE.

HECTOR BERTHELOT

L'auteur des Mystères de Montréal fut, comme chacun le sait, un véritable bohème. S'entend famélique. Berthelot avait pourtant voulu user du droit illimité de lester, et dans ce mémoire de ses dernières volontés, il avait laissé une somme de \$10.00 qui devait servir à payer "la traite" chez Lumkin aux amis qui suivraient son corbillard. L'idée n'était pas banale; mais s'il eût vécu de nos jours, c'est au célèbre Ritz-Gagnon, le seul café "classique" du Quartier Latin, qu'il eût convié ses amis, et ses \$10.00 auraient suffi à faire "panser" toute la bohème une semaine durant.

C'EST ELLE

Grand? Non. Blonde? Vraiment vous n'y êtes pas! Elle est petite et plutôt brune. A première vue son vêtement de deuil fait ressortir la pâleur de son visage que l'on dirait d'albâtre. Cependant on ne tarde pas à s'apercevoir que la souffrance y a laissé une trace profonde. Faut-il qu'elle soit impitoyable cette douleur pour s'attaquer à des êtres si jeunes et si dignes de compassion!

Mais ouvre-t-elle la bouche pour parler que tout change. Deux yeux noirs semblables à deux flambeaux illuminent cette physionomie où se dessine un sourire.

Puis les sons vous arrivent, suite ininterrompue de mots d'esprit, d'expressions qui d'un trait vous peignent un homme ou une situation.

Inutile de vous dire quelle emprise elle exerce sur ceux qui l'approchent; ils en gardent un impérissable souvenir.

Toutefois il ne faut pas conclure qu'elle soit sans défauts; elle en a plusieurs et elle l'avoue naïvement, mais ils sont si mignons et elle sait si bien se les faire pardonner qu'à la fin vous seriez tenté de lui en souhaiter davantage.

Si ce portrait vous plaît, et que vous désiriez la voir, ouvrez les yeux, elle est non loin de vous, confrères de Laval et en la voyant, deux mois s'échapperont de vos lèvres: C'EST ELLE.

XXX.

LA TOUR DU REVE

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que l'Escholier a publié, la semaine dernière, les vers inédits du Nationaliste vingt-quatre heures avant celui-ci. Ce fait confirme la prétention que nous avons de donner en primeur les oeuvres des poètes du Quartier.

A la salle Saint-Sulpice, jeudi prochain, M. Ubald Paquin donnera une étude révélatrice sur "Notre Quartier Latin et ses Poètes". M. Paquin ayant frayé presque journellement avec nos rimeurs, sa conférence promet d'être fouillée. Il y aura remise sur le prix d'entrée pour les étudiants.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES

Le fil spécial qui relie les différentes facultés au bureau de l'Escholier nous transmet que M. Dubeau vient de retrancher le 10 pour cent qu'il avait promis aux étudiants qui suivraient les exercices du C. O. T. C.

Tous s'uniront pour féliciter le directeur de l'Art dentaire d'avoir eu assez d'intelligence pour avouer qu'il s'était trompé.

x x x

Samedi prochain, les étudiants des Hautes Etudes auront leur banquet annuel au "Queen's". C'est un événement qui fera sans doute penser les confrères de Médecine.

Après avoir eu une indigestion d'espérances, ils ont dû se contenter d'un banquet de discussions et de gros mots.

Avouons que c'est un résultat... famélique.

x x x

Par une diminution dans le nombre de lettres anonymes que la direction de l'Escholier a reçues, nous avons pu constater que le juste courroux des gens du C. O. T. C., va diminuant. L'esprit belliqueux se calme, l'effet sera de même.

COMEDIE

Personnages: Lui, Elle.

LUI

Farouche!

ELLE

Moqueur!

LUI

Ta bouche!

ELLE

Ton coeur!

VICTOR HUGO.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.